

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 5. NO. 27

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 25 JAN. 1906.

13 ANNEE.

CECILE

— Chez une parente qui possède une petite ferme à quelques lieues d'ici, répondit Cécile, et qui voudra bien, nous l'espérons, nous recevoir pour quelques jours.

— Pauvre enfant ! murmura Marthe, qui m'eût dit que je te serais plus fatale, que ta plus grande ennemie ?

Jeanne et Cécile s'embrassèrent tendrement. Jeanne avait fait à la douce jeune fille une confession entière, et celle-ci n'avait pas eu un mot de reproche pour une indiscretion qui coûtait si cher. La mansuétude était dans son cœur comme sur ses lèvres.

XIII

Six mois se sont écoulés.

Marthe et Cécile habitent une pauvre petite maison située dans l'un des faubourgs de Toulouse ; elles vivent du produit de leur travail, et un peu aussi de celui de la vente de la garde-robe de la jeune fille, qui a voulu que sa mise simple et plus que modeste fût en rapport avec sa situation actuelle. Le caractère de Marthe est devenu légal, tracassier ; car le poids de sa faute lui pèse, et la tendresse de Cécile ne fait qu'ajouter à ses remords. Pierre n'a pas tardé à les découvrir dans leur retraite ; ses fréquentes visites sont pour la pauvre Cécile un supplice, et elle demande à Dieu la force de le supporter. La profonde démoralisation de l'homme qu'elle croit son père et pour elle une source de peines sans cesse renaissantes ; elle voudrait l'honorer, mais il semble prendre un infernal plaisir à torturer le cœur de la malheureuse enfant en étalant avec complaisance le tableau de ses vices. Entre lui et Marthe ce sont des scènes continuelles ; le misérable demande sans cesse de l'argent, et cette insatiable avidité a promptement disparaitre la petite somme que Cécile avait retirée de la vente de ses bijoux ; et cependant il ne veut pas croire que cette misère soit réelle ; il tempête, menace, au point de forcer les deux femmes éperdues à fuir la maison. Cécile aurait succombé au chagrin, sans sa piété si ferme, si soumise à la volonté divine, qu'elle lui faisait supporter avec courage les plus cruelles épreuves.

Quand les deux époux étaient seuls, la femme, exaspérée, menaçait Pierre d'aller le dénoncer à Mme d'Orthes, dût-elle se perdre avec lui ; mais il levait alors les épaules d'un air de pitié en disant à la malheureuse femme que très certainement son ancienne maîtresse ne la croirait pas et la ferait jeter à la porte comme une vile intrigante et une menteuse.

Marthe sentait, en effet, le peu de confiance qu'elle inspirerait à Mme d'Orthes après l'avoir trompée une fois et lorsqu'elle ne pouvait donner aucune preuve à l'appui de son assertion.

Pendant les six mois qui venaient de s'écouler, la santé de Mme d'Orthes s'était sensiblement altérée ; elle était en proie à une sombre mélancolie qui lui faisait plus que

jamais repousser toutes distractions ; et son vieil ami. M Davencourt, ne parvenait que difficilement jusqu'à elle. Quoique Jeanne n'eût pas quitté la maison de sa tante, il s'écoulait souvent des semaines entières sans qu'elle l'aperçût, et même dans ces occasions il était rare que Mme d'Orthes lui adressât la parole. Et cependant la jeune fille devait se contenter de cette froide hospitalité ; car M. Sauvigny, ayant perdu son fils en Afrique, refusait positivement de revoir celle qu'il accusait en partie de ce malheur.

L'ennui, le chagrin dévorait Jeanne ; les journées en traînaient péniblement pour elle et lui paraissaient des siècles. Comment échapper à cette affreuse existence ? Son instruction toute superficielle ne lui permettait pas de se placer comme gouvernante ; elle avait effleuré toutes les connaissances sans jamais rien approfondir ; c'était ce que lui avait dit assez durement Mme Dargennes, lorsqu'elle l'avait priée de l'aider à chercher une place. Le temps de la flatterie était passé ; d'ailleurs Mme Dargennes attribuait à Jeanne la défense formelle, que lui avait faite Mme d'Orthes, de se présenter chez elle, et un tel grief ne pouvait se pardonner.

Elles étaient bien tristes, les réflexions de la jeune orpheline, pendant les longues heures de solitude ; et c'était elle seule qu'elle pouvait accuser de son malheur. Son temps se passait en regrets superflus, en plaintes amères contre la destinée qu'elle s'était faite et dont elle n'entrevoit pas le terme.

Tel était l'état des choses, lorsqu'un jour, en rentrant chez lui, M. Davencourt apprit qu'une dame, qui avait refusé de se nommer, l'attendait dans son cabinet. Le vieillard se hâta de s'y rendre, et bientôt il fut en présence d'une femme paraissant avoir dépassé le milieu de la vie, et dont les traits flétris par le chagrin ou la misère ne réveillaient chez lui aucun souvenir. Une vive émotion se lisait dans la contenance de l'étrangère ; la main qu'elle avait posée sur la table tremblait en dépit de ses efforts, et ses regards, qui demeuraient attachés sur M. Davencourt, exprimaient l'anxiété. Après un court instant de silence, elle dit d'une voix à peine distincte :

— Il faut que le chagrin et la misère m'aient bien changée pour que mon excellent parrain ne me reconnaisse plus ?

M. Davencourt fit le mouvement d'un homme qui aurait reçu une forte commotion électrique.

— Henriette ! s'écria-t-il, pauvre Henriette ! est-ce bien vous ? vous que nous avons cru morte depuis dix-huit ans !

— Hélas ! Dieu avait épargné ma vie, mais pour me plonger dans un abîme de maux. Un jour, je vous dirai mon histoire pendant les dix-huit années de souffrances physiques (suite à la huitième page)

LA MÉTHODE SUNLIGHT



Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. (Suivez les directions.)

Frottement dur et ébullition—deux opérations qui appartiennent à l'histoire ancienne dans les ménages où on se sert du Sunlight Savon d'après les directions.

Le Sunlight Savon ne peut injurier les mains et les tissus les plus délicats, et le linge sera d'une blancheur parfaite, les lainages doux et moelleux.

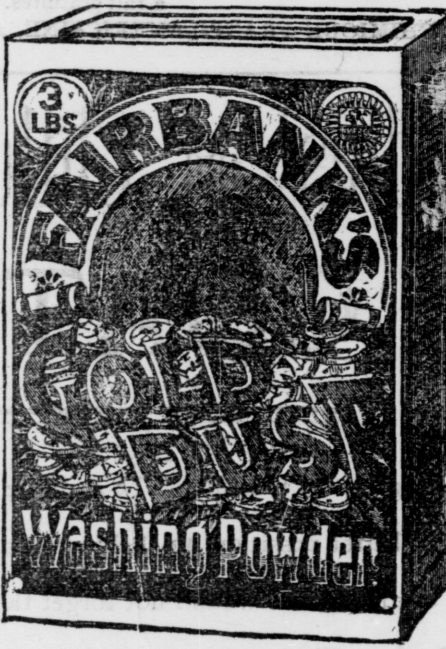
La raison pour ceci est que le Sunlight Savon est absolument pur, ne contient nul ingrédient injurieux. Au contraire, il ne contient que des éléments capables de nettoyer et d'enlever la crasse et qui sont essentiellement du savon.

5c. Achetez-le et suivez les directions. 5c.

5c. Achetez-le et suivez les directions. 5c.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO

GOLD DUST



LA MEILLEUR Poudre A Laver

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

La Nouvelle Manière ...de faire le Pain...

Demandez les recettes "Royal Household"—elles ne vous contentent rien—et elles vous feront faire du meilleur pain—de la meilleure pâtisserie—en un mot une meilleure fournée, jusqu'à la fin de vos jours.—Songez aux avantages que cela donnerait à votre famille. Si vous ne vous êtes jamais servi de la farine "Royal Household" une bonne surprise vous attend la première fois que vous ferez du pain en vous en servant—envoyez une carte postale pour les recettes gratuites.

NANAIMO, C.A.—25 novembre 1904. Depuis plus de vingt-cinq ans que je fais du pain, j'ai trouvé la farine "Royal Household" la meilleure pour le pain comme pour la pâtisserie. (Signé) MDE ROBERT ADAM.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LTD. MONTREAL.

USE

McDonald's Condition Powders

as they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do all we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

for inflammation of the lungs, kidneys or bowels. A cure if used as directed. For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary headquarters, Summerside.

Une Belle Revue Français

La seule aux Etats Unis

L'ECHO DES DEUX MONDES

Journal dévoué à la propagande de la langue et au bien être littéraire des amis de la France. D'intérêt spécial aux instituteurs et institutrices.

CHAQUE FASCICULE CONTIENT

Un article de fonds par un écrivain de Paris. Puis d'autres articles sur les Sujets suivants : VIEILLES COUTUMES FRANÇAISES.

La Vie Littéraire en France et au Canada. L'Enseignement Pratique et Nouvelles des Collèges, une historiette, une Saynète, un conte en deux et deux pages d'actualités.

Abonnement \$1.50 par an. Le numéro .15cents.

Administration 734 Fine Arts Bldg. Chicago, U. S. A.

THANKS

We hereby extend our thanks to our customers from East Point to North Cape and on the Mainland for the liberal patronage received the past year.

Having enlarged our premises and with a large stock of goods, bought in the best markets at lowest prices, we are in a better position than ever to serve you. One word more. Would all whose accounts have been overdue for from one to ten years, kindly make payment as we have a place for every dollar we can get.

BRACE McKAY & Co. LTD.

SUMMERSIDE P. E. I

Jan 3. 1906

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

10 Casks American Kerosene oil

lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, woots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

Frog Pond,

A. F. Larkin,